

Dernière page
Fin

trouvés en face des principaux meneurs, De Nolhac, Corvici, Adolphe, notaire, Lelassy, homme, Pèreraud, Fayot, et Adolphe Bourrachot tous armés de fusils de chasse. Corvici notaire interpella d'un ton mansuète l'indolente qui engageait les insurgés à attendre la marche des évènements sans troubler la tranquillité publique, j'essayai d'abord de mon côté à faire entendre raison aux hommes De Nolhac, Lelassy, et Bourrachot, Adolphe, qui s'en étaient pris plus particulièrement à moi. Ils suspendirent à mes conseils par les cris de: Nous n'êtes plus rien, la Constitution a été violée etc. Enfin en menaçant de nous fusiller si nous ne lâchions pas les armes De son fusil sur la poitrine. Si vous bougez, me dit Corvici notaire, je vous brise la cervelle et il m'appuyait beaucoup de son fusil sur la tête. Je restai étourdi et reprenais par un refus à toutes leurs menaces. Alors de tous côtés, les cris en prison le juge de paix; et même à mort le juge de paix s'élevèrent dans la foule. Lelassy, De Nolhac, Bourrachot, Adolphe, se précipitèrent sur moi et me frappèrent, et malgré une résistance opiniâtre je suis entré dans la prison. J'avais reçu dans la tête un coup violent sur l'airant bras, j'avais au front complètement cassé, je ne fus plus en état de me défendre en attendant que je suis guéri. On met en prison presque en même temps que moi messieurs De Lalouez trefpe, plus tard messieurs Michault ajoutés à messieurs Robert, ancien Capitaine De Carabrie Nierent nous y rejoindront.

Les insurgés qui n'avaient pas touchés les fusils de la garde nationale de la mairie se portèrent vers ma maison où ils se cachèrent qu'ils devaient être cachés. Ils ne s'en rendirent compte un certain nombre après avoir fouillé le boulevard de la Logie. Ce furent alors des cris de joie, puis on m'accabla d'insultes, on me traita de lâche, de traître etc. - Pendant presque toute la nuit nous sommes en but à toutes espèces d'insultes. Enfin vers trois heures on nous enchaîna deux à deux, on nous fit monter sur une charrette et nous partîmes avec la troupe insurgée pour La Chapelle. En montant sur l'échelle j'ai remarqué à la tête des hommes Ernest Pèreraud, Sigueret et Georges Gillery qui me fit même observer en me montrant que j'avais fait après souffrir un homme Marchai prisonnier en espérant pour payer à mon tour.

Pendant tout ce trajet on nous abreuva des plus sales injures, les enfants qui menèrent la charrette sont les plus écorchés, et les plus impitoyables, ils ne parlaient de rien moins que de fouiller nos entrailles avec leurs fourchettes. D'autres voulaient, disaient-ils nous saigner pour faire du bouillon, etc. Non peu avant d'entrer à La Chapelle on se forma en file et on place notre charrette au milieu. La première me l'accompagna comme celui par Signard et Raquin, gardes Bourbon, et la deuxième par Laborde de Port, à peine formés nous à cent ou cent cinquante mètres de la fontaine Despèture que nous aperçûmes des lanternes à nos yeux. Nous suivîmes le Pont Desjolis, à l'extrémité d'une petite colonne d'homme en partie composés, mi-partis Bourgeois. Nous entendons la cui se qui sera prochainement de

prétexté et
venez à apprendre et
un mot ange comme
me
Fin

neuf autres voyez
comme, me
venez à apprendre
Fin

Le commandement en
chef sera d'après
l'opinion de L'ami
Fayot
Fin

Fin

N. N. N.